



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20
CCP 12-12200

Mai 1985

GERMES D'ESPOIR EN AUTRICHE

Nos amis autrichiens avaient choisi le thème général de la conférence de Caux 1985 pour réunir à Tinje/Tainach, en Carinthie, des personnalités du monde politique, culturel et religieux des communautés slovène et germanique. Nous étions huit Suisses (Mme Jeanne Koller, les Bodmer, les Gasser sr. Heini Karrer et nous-mêmes) à nous rendre jeudi 11 avril dans cette pittoresque province d'Autriche.

La rencontre avait lieu au centre culturel catholique slovène. L'initiative venait de jeunes Autrichiens, Renate Assam, étudiante en droit de la région, Franz Vock, Georg et Maria Hartl, appuyés par la famille Stroh et Mme Müller-Rienzburg de Vienne. L'unité entre ces différents amis avait été forgée de haute lutte dans la recherche du plan de Dieu pour cette région du pays perturbée par un problème de minorités.

Au prologue, il y avait une visite à l'évêque Kapellari qui est fils de boucher. Il voulait savoir ce qui avait provoqué le changement de ses interlocuteurs, tels que M. Gasser et Ulrike Brand, une étudiante allemande. Il en conclut qu'il devrait lui aussi monter à Caux!

Si dans la première partie de la rencontre il nous a été donné de témoigner de changements à l'échelle personnelle et internationale, le samedi après-midi avait été placé sous le thème: raisons d'espérer pour moi et mon pays. Différents représentants de la communauté slovène se levèrent pour dire le peu d'espoir qu'ils avaient dans la constellation politique actuelle. Une députée de la communauté germanique répondit en rectifiant et en regrettant que l'on soit retombé dans un débat politique. Puis un Slovène, qui avait été à Caux, reprit la parole. Dans un esprit conciliant, admettant les erreurs commises, le ton agressif de certains articles de journaux, il amena un élément nouveau dans le dialogue. De part et d'autre quelque chose commença à vibrer dans les coeurs. Des conversations plus personnelles et amicales s'engagèrent après la rencontre. Le secrétaire général du Conseil des Slovènes de Carinthie qui n'avait pas pris la parole, vint prendre congé de chacun personnellement et dit sa reconnaissance pour le week-end.

Nous avons ensuite tous mis le cap sur Vienne où il nous a été possible de voir encore d'autres personnes au parlement ainsi que notre ambassadeur. Pour Emmina et moi, cela a été aussi la découverte de ce pays voisin et de sa splendide capitale. Nous sommes rentrés avec la certitude que les échanges entre l'Autriche et Caux s'intensifieront encore à l'avenir.

Jean et Emmina Carrard

RENCONTRE INFORMELLE

Depuis plus de deux ans, quelques personnes venant de différents milieux sociaux et économiques se sont rencontrées à Lausanne pour parler de divers sujets actuels touchant à la vie et ses réalités. Cette occasion permet à chacun de sortir de son cadre habituel, d'apporter son point de vue, des expériences vécues, tout en essayant de mettre l'homme et ce qui le motive à la première place.

Les sujets abordés nous ont fait découvrir bien des aspects de notre vie intérieure. Le dernier en date était: de quelle manière la Suisse pourrait-elle apporter sa contribution de solidarité à l'égard d'autres pays?

Nous nous rencontrons pour apprendre des autres, découvrir peut-être ce que nous sommes appelés à concrétiser là où nous vivons et travaillons. Une dimension nouvelle s'ouvre pour chacun de nous, celle d'être conscient et de sentir les besoins des autres.

Si quelqu'un désire participer à ces rencontres, qu'il prenne contact avec nous.

Jacky Brandt, Bulle et Ronald Chanex, Mézières

UN MESSAGE DU QUEBEC

(Tiré du bulletin de nouvelles canadien)

J'ai rencontré Amie Zysset d'abord à Caux en 1977 et lors de ses passages au Québec. Nous sommes restées en contact durant les sept dernières années par lettre. Je pouvais en toute confiance lui parler de mes préoccupations. Nous échangeons sur des expériences de réconciliation et de confiance en Dieu qui s'occupe de nous. Une dame suisse m'a écrit qu'Amie avait trouvé dans ses dernières semaines une toute nouvelle relation avec Dieu grâce à sa maladie. Il semble qu'elle disait elle-même "que ça valait la peine de perdre son souffle pour vivre cela". Donc, Amie a franchi un grand pas et sa famille doit être heureuse de cela.

C'est un privilège d'avoir des liens d'amitié profonds et sincères avec des gens de plusieurs pays. Je suis aussi reconnaissante pour le beau travail qu'Amie a fait pour les enfants par son petit journal "Elephant et souris".

Jocelyne Duchesne

LE GRAND RAID

Nous avons passé trois semaines à Montevideo pour aider nos amis à préparer une conférence qui a eu lieu du 2 au 6 mars. Ceux-ci étaient loin de se douter, lorsque l'idée de cette conférence a germé il y a une année, qu'elle coïnciderait avec l'installation du premier gouvernement démocratique après onze ans de régime militaire. Nous avons d'ailleurs été invités à une réception offerte par le président Monge, du Costa Rica qui était présent à Montevideo pour cet événement.

L'équipe uruguayenne a préparé cette conférence d'une manière remarquable, bravant toutes les difficultés, sans aucun moyen financier, sans voitures dans une ville immense, sans compter les grèves de postes et autres.

La participation de huit Argentins, douze Chiliens et de nombreux Brésiliens, a aidé chacun à s'intéresser à d'autres pays. Un ingénieur agronome argentin s'excusa de sa haine auprès des Britanniques présents. Et toute la délégation argentine se rendit chez son ambassadeur pour lui demander d'accorder un visa à un ancien diplomate anglais. Ce qui fut fait.

Puis il y eut la conférence du Chili, dans un lieu de cure ravissant, au pied des Andes, à 80 km de Santiago. Environ cent vingt Chiliens y participèrent, en grande majorité des dirigeants syndicalistes, des travailleurs, certains accompagnés de leurs femmes, et des membres de l'opposition. Nous avons vu les coeurs s'ouvrir pendant ces journées. Un jeune Uruguayen raconta comment il avait jeté leurs six dernières assiettes contre le mur lorsqu'il découvrit en rentrant un soir que le repas n'était pas prêt. Il s'ensuivit une

discussion avec sa femme qui se termina par une réconciliation. Une Chilienne, responsable de tous les vendeurs de journaux, le remercia avec émotion de son histoire. " Ici, ce n'est pas contre le mur que nous jetons des assiettes, mais à la tête de notre partenaire" ajouta-t-elle.

Mais la réconciliation fut à l'honneur là aussi. A la réunion de clôture, plusieurs dirigeants syndicalistes se sont réconciliés avec des collègues, à qui, pour certains ils n'avaient pas adressé la parole depuis plus d'un an. Où de tels gestes peuvent-ils mener dans un pays si divisé?

Hanni Blundel, François et Nicole Maunoir

RENCONTRE DE JEUNES

Nous étions environ quarante jeunes, venus de France et d'ailleurs, qui se sont retrouvés près de Paris durant le week-end de Pâques.

Trois thèmes de réflexion nous étaient proposés:

1. Comment guérir les blessures du passé?
2. Qu'attendons-nous de l'avenir?
3. Le fil conducteur, dois-je conduire ma vie ou être conduit?

En arrivant à la conférence, mon souci premier était d'arriver à communiquer avec les autres. Ma peur de l'impression que les autres peuvent avoir de moi est souvent si grande, qu'au lieu d'accepter les gens comme ils sont, je leur en veux, pour me protéger.

Pendant cette conférence, je n'ai peut-être pas vaincu ma peur mais les gens m'ont montré, par des petits gestes, qu'ils m'acceptaient comme je suis. Ces jours de Pâques m'ont donné l'espoir qu'un jour j'arriverai à vaincre cette peur.

Inger Krafft

Nous sommes deux soeurs, Liliane, 25 ans et Anne-Françoise, 22 ans. Nous habitons chez nos parents qui sont agriculteurs à Villars-le-Terroir près de Lausanne. Nous travaillons toutes deux dans des hôpitaux. Malgré notre profond contact, nous nous disputons souvent pour des peccadilles.

Juste avant d'aller à la conférence, la question s'est posée à nous dans notre recueillement, "pourquoi nous disputons-nous?"

Après trois jours de conférence très enrichissants, nous nous sommes retrouvés pour quelques jours à Boulogne dans le centre du Réarmement moral et c'est là que nous avons trouvé une réponse. Ça a été difficile d'ouvrir la porte de notre coeur et l'on croyait bien se connaître.

Liliane: " J'ai toujours eu l'impression d'être supérieure à Anne-Françoise sur certains points car j'étais la plus âgée. Tous simplement, je pensais que les plus jeunes que moi n'avaient pas droit à la parole, qu'ils devaient écouter les aînés. D'ailleurs, j'ai toujours eu peur de mes supérieurs car je me sentais inférieure et pensais qu'ils avaient toujours raison. Je me suis toujours pliée à eux. D'autre part, je me suis sentie frustrée devant les plus jeunes quand ils avaient raison. Après avoir avoué cette vérité à ma soeur, je me suis sentie désemparée, sans défenses. Mais j'ai commencé à la voir telle qu'elle est, avec ses qualités et ses défauts. Ayant résolu ce problème, je me suis sentie pendant quelques jours au fond d'un trou. Mais ensuite cela nous a rapprochées et les querelles ont cessé.

Anne-Françoise: "je me sentais inférieure à ma soeur tout en m'estimant

plus instruite. Je voulais toujours avoir raison même si je savais avoir tort. Heureusement qu'il y a le recueillement pour voir ces choses, sinon on passerait à côté de la vie."

Liliane et Anne-Françoise Cardinaux

QUAND LES FEMMES SUISSSES VOYAGENT...

A trois occasions différentes et pour des groupes d'amis variés, Vreni Saxer et Ursula Wolfer ont raconté leurs voyages en Tchécoslovaquie. Elles y ont fait des séjours réguliers durant ces quinze dernières années. Elles nous ont parlé plus particulièrement de trois femmes d'origines et de milieux très différents: l'une est mère de famille, catholique convaincue, la seconde une communiste convaincue et la troisième une protestante tout aussi convaincue. Nos invités ont pu poser des questions et il y eut beaucoup à dire sur ce pays, son histoire, son passé et son présent. Ce furent des moments animés. Si nous Suisses voulons vraiment nous préoccuper de l'Europe et de sa destinée, il est bon de penser aux pays que nous connaissons particulièrement et à leurs habitants.

Hanni Häberli

AU SOLEIL D'ARIZONA

Nous revenons d'un voyage extrêmement encourageant en Arizona, aux Etats-Unis. Beaucoup d'entre vous savent que je souffre depuis trois ans d'une maladie chronique appelée Lupus erythematosus qui m'a sortie de la vie active et affecte par là toute la famille. Beaucoup me portent dans la prière et j'aimerais les en remercier car c'est une source de force incroyable dans la vie de tous les jours.

Des amis de longue date, Jack et Day Ravenscroft-Ely nous ont invités dans leur foyer à Tuscon pour bénéficier du climat sec et chaud, même en hiver. Nous avons été comblés par les soins que nos amis nous ont prodigués, par leur générosité et par leur ingéniosité pour me faire profiter au maximum de ce séjour. En plus, avec l'aide compétente des médecins, ma santé s'est bien améliorée. Nous avons également eu la possibilité de prendre part à des "Lupus selfhelp classes" qui se tiennent à Tuscon. Ce sont des cours pour les malades atteints de Lupus ainsi que pour les membres de leur famille pour mieux apprendre à faire face à leur maladie et trouver le moyen et la force de vivre une vie aussi normale que possible. De nombreux échanges entre les malades et les responsables du cours sur tout ce qui peut aider dans la vie personnelle étaient précieux. Nous avons découvert que les richesses qui nous ont été données grâce au recueillement et à l'ouverture au changement quotidien pouvaient apporter une grande aide aux autres participants.

Tout comme beaucoup de nos amis qui ont eu la chance de visiter l'Amérique récemment, nous avons été frappés par le dynamisme qui s'y fait sentir et la conviction qu'il y a un avenir pour lequel il vaut la peine d'investir le meilleur de soi-même. Ainsi, bien des nouvelles initiatives naissent dans tous les domaines, matériels et spirituels. Cela vous donne envie de vous attaquer avec courage à vos propres problèmes dans la perspective de vaincre les difficultés.

Nous sommes rentrés comblés, reconnaissants pour les progrès de ma santé et avec beaucoup d'espoir pour l'avenir et une conviction plus grande que jamais que Dieu a un plan pour le monde et que chacun de nous, bien-portant ou malade, jeune ou vieux a sa pleine part dans la bataille pour refaire le monde - car c'est là notre privilège.

Suzy de Montmollin

Nouvelles rassemblées par Eliane Stallybrass